Trois questions à…

Lydia Müller, psychologue et psychothérapeute FSP

Pourquoi pensez-vous que le cancer engendre encore la peur ?
Bien que la médecine essaie de rassurer, l'inconscient capte la gravité de cette maladie. Quand même, une personne sur trois meurt du cancer. La maladie évolue sournoisement: mon propre cancer s'est développé à mon insu pendant 11 mois, malgré tout ce que je savais de cette maladie. Il faut souligner le fait que le système immunitaire baisse sélectivement les bras et ignore la cancérisation. C'est en lien avec un conflit intérieur aigu rouvrant un traumatisme du passé et amenant la personne à baisser les bras. Je pense que l'origine du cancer se situe là, et c'est ce que je traite en premier. Mais comme la majorité des cancéreux ont une grande capacité de ravaler et de renier leur souffrance, elle est souvent ignorée, en tout cas minimisée et passée sous silence. Mais soulignons aussi que le système immunitaire reprend le dessus une fois le conflit résolu.

Comment réagissent les gens (et leur famille) lorsqu'ils apprennent qu'ils sont atteints d'un cancer ?
- Soit par un état de choc: hébétude, insensibilisation, état de zombie.
- Soit, plus rarement, par une réaction émotionnelle forte (révolte, pleurs…).
- Soit par le déni (fréquent): ne pas vouloir savoir, minimiser, intellectualiser, signe qu'il y a beaucoup de peurs.
- Soit par un espoir envers et contre tout, qui est aussi une forme de déni lorsqu'il sert à se voiler la réalité.
- Soit par une hyperconscience sans aucune émotion, d'une clarté intérieure qui voit avec lucidité la gravité en face. C'est observable chez des personnes très mûres. La proximité de la mort les rend plus vivantes et déterminées.

Vous dites qu'on peut chercher à donner un sens au cancer et à en tirer bénéfice. Pouvez-vous expliciter ?
Le conflit aigu déclenchant la cancérisation n'est qu'un aspect. Le cancer pour moi – après toutes ces années d'accompagnement, mais surtout après mon propre cancer – est aussi une interpellation à l'évolution de notre être, s'adressant à qui nous sommes et ce que nous faisons de notre vie. A l'image de la cellule cancéreuse qui a perdu sa tâche au service de l'organe, beaucoup de personnes atteintes ne s'appartiennent pas ou ont perdu le sens et l'utilité de leur vie. D'abord, le travail intérieur vise l'évolution du *moi*, l'affirmation saine de sa propre valeur, de ses sentiments, du «je suis moi et j'ai le droit de l'être». Le cancer aide notamment à dire *non* et à identifier les besoins et envies si souvent sacrifiés au profit de ceux des autres. Reprendre en main sa vie est essentiel pour quitter l'état de victime du cancer. Ensuite, la quête intérieure cherche à redonner sens à sa vie. Elle est orientée vers le présent, le quotidien, puis vers le futur par des buts auxquels on croit. Le cancer permet de prendre conscience du précieux de sa vie. Une de mes patientes l'a formulé ainsi: «**Ne plus jamais vivre comme avant.**»

congrès

Pédocriminalité

Les Troisièmes Journées Internationales de Psychotraumatologie et de Médiation se tiendront à l'Université de Neuchâtel du 1er au 3 février 2008. Le thème de ces journées portera sur *Pédocriminalité: soins, prévention et justice*.
Durant ces trois jours, plusieurs spécialistes et personnalités viendront débattre sur ces thèmes d'actualité.
Plus d'informations sous: *www.ipm-int.org* ou *www.innocenceendanger.org*.

conférence

Les 7 âges de la vie

La vie peut être vue comme une spirale, un enchaînement de sept différents âges, chacun aux apprentissages et enjeux évolutifs spécifiques.
Lydia Müller, psychothérapeute FSP, spécialisée dans l'accompagnement de personnes atteintes de maladies graves, en fin de vie ou endeuillées, donnera une conférence le vendredi 25 janvier 2008, à 20h00, à la Maison des Associations, rue des Savoises 15 à Genève. Le thème de la conférence sera *Les enjeux des 7 âges de la vie*.
Informations: *www.entrelacs.ch*.